

fonction de bandes armées au service exclusif du Capital. Armée qui intervient comme briseur de grève quand les travailleurs du métro ou les éboueurs sont en lutte. Forces de police qui interviennent directement contre les ouvriers. Et de ce côté-là le panégyrique est édifiant : des ratonnades de 1961 avec les Algériens jetés à la Seine à l'aide apportée à l'assassinat de Ben Barka, en passant par les martyrs de Charonne. Ainsi, une enquête établie par la municipalité socialiste de Montbéliard montre que c'est en s'adressant directement à Paris que la direction de Peugeot-Sochaux fit venir les CRS qui assassinèrent deux ouvriers le 11 juin 68 ; juin 68, c'est aussi la mort de Gilles Tautin, à Flins. Nous pourrions encore parler de Richard Deshayes sur lequel un membre des brigades spéciales de Marcellin tire à bout portant, de Christian Riss, la poitrine trouée d'une balle alors qu'un flic le tient pour que son confrère puisse mieux viser, et de bien d'autres exemples encore.

*Quelques interventions significatives dans les grèves de 1971-72*

*Mars 1971* : Aux établissements Duina, à Besançon, les patrons étant « séquestrés », la police intervient, force l'entrée et embarque une dizaine de personnes au commissariat.

*Mai* : à Knutange, occupation des gardes mobiles ; les grévistes répliquent en bloquant les carrefours routiers ; charges sauvages. Nos militants sont arrêtés quelques heures. A Sacilor, contre les grilles fermées et le piquet, un bulldozer manœuvre.

*Février 1972* : A Pennaroya (Lyon), le quartier est bouclé de nuit par plusieurs compagnies de CRS mettant en place des chevaux de frise ; le piquet de grève est expulsé. A la Société Française de l'Electro-Résistance (Nice), la police arrive en force devant l'usine. A l'entreprise de transport routier Onatra, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône) les gendarmes mobiles font irruption de nuit et font évacuer le piquet de grève.

*Mars 72*, au Joint Français (Saint Briec), suite à l'occupation, 4 délégués sont assignés au Tribunal qui ordonne l'évacuation, elle-même mise en œuvre par les gendarmes mobiles qui ensuite occupent l'usine.

*Avril* : A Albi, la police fait évacuer les grévistes qui occupaient les locaux de la Caisse de Crédit Agricole. A l'usine Berliet (Bouthéon), les CRS font évacuer par force le piquet de grève. Aux Nouvelles Galeries (Thionville), le 22 avril, les CRS chargent le piquet. Le 25, les gardes mobiles ouvrent les portes du dépôt de Richemont à coup de mousquetons et de grenades lacrymogènes. Un cadre fonce en voiture sur les grévistes, traîne une femme sur plusieurs mètres. Le 29, les CRS chargent en pleine rue de Thionville dans un meeting ; ils matraquent la foule à plusieurs reprises, arrachent banderoles et micros. Le